

Passage en 1<sup>ère</sup>  
2<sup>ème</sup> semaine

**Objet d'étude:**

La tragédie et la comédie au XVII<sup>ème</sup> siècle : le classicisme

**Objectif:** analyser les procédés dramatiques d'un dénouement au rythme enlevé.

**CORRIGÉ**

**Molière, Les fourberies de Scapin, (1671)**

1. Étapes de cette double scène : - l. 1 à mon aimable Hyacinte (l. 17): l'obstination. Octave, amoureux d'Hyacinte, refuse toute proposition de mariage imposée par son père Argante. - l. 17 (didascalie) à l. 24 : la surprise. Octave découvre qu'Hyacinte est finalement la femme que lui propose son père. 19 Apparences et réalités dans la comédie classique - l. 25 à l. 36 : le refus. Géronte, père d'Hyacinte, refuse que sa fille soit accompagnée de Zerbinette qui l'a insulté. - l. 37 à l. 51: la révélation. La scène 11, grâce au bracelet que détient Léandre, prouve que Zerbinette est la fille d'Argante, donc une femme respectable.

2. Octave est obstiné. Il répète de façon autoritaire l'adverbe Non (l. 3, 11, 14, 16). Il interrompt son père en reprenant systématiquement ses termes pour les retourner, comme aux lignes 6 et 7 quand Argante n'a même pas le temps de lui apprendre une nouvelle : Oui, mais tu ne sais pas... (l. 6) et que son fils lui rétorque : Je sais tout ce qu'il faut savoir (l. 7). Il en est de même avec Silvestre qui n'a aucune prise sur ce choix absolu d'Octave qui ne veut rien entendre (l. 13-14).

3. La résistance d'Octave est comique parce qu'elle joue sur le comique de répétition, et qu'elle multiplie les hyperboles qui redoublent l'aveuglement du personnage. Son refus est catégorique : il ne laisse s'exprimer ni son père, ni Géronte, ni Silvestre, ce qui enclenche une série de stichomythies (l. 6-16) où il emploie des formules absolues comme jamais de rien (l. 9) ou je mourrai (l. 16).

4. Géronte n'a pas la bienveillance d'Argante. Il s'oppose catégoriquement au vœu de sa fille Hyacinte qui désire garder Zerbinette comme amie. À la différence d'Argante, Géronte monopolise la parole et utilise des questions rhétoriques (l. 28- 29, 32, 35-36) afin d'exprimer sa désapprobation et offenser publiquement Zerbinette qui l'a humilié dans la journée. Il devient blessant dans la relative de la ligne 36 qui évoque la prostitution: qui fait le métier de coureuse. Ce père s'emporte, alors que son ami Argante semble plus posé, désireux de profiter du bonheur de son fils (l. 1-2), et manie l'ironie quand il constate l'obstination de son fils: Quel diable d'étourdi, qui suit toujours sa pointe ! (l. 20-21).

5. Les deux dialogues s'enchaînent dans la scène 10, d'abord entre Argante et son fils Octave, puis entre Géronte et sa fille Hyacinte, en jouant sur la répétition de l'apostrophe mon père ! qui résonne des deux côtés (l. 3, 16, 25, 33). Cependant, le partage de la parole n'est pas du tout le même, car là où comiquement, Octave s'exprime sans laisser le temps à son père et à ses amis de

terminer leurs répliques, Géronte et Hyacinte parlent autant et terminent leurs phrases, ce qui permet d'entretenir plus longtemps le quiproquo sur Zerbinette.

6. Le dénouement est précipité grâce à la scène de reconnaissance (scène 11): le bracelet que tend Léandre lève le quiproquo sur Zerbinette. Elle n'est pas la vagabonde bohémienne ni la prostituée que certains voient en elle, mais la fille d'Argante. L'interjection Hélas! (l. 45) résume l'effet de surprise de cette révélation heureuse.

7. Le GN aventures extraordinaires (l. 50-51) résume l'impression du spectateur qui a assisté en peu de répliques à la coïncidence des visées matrimoniales des pères et de leurs enfants, et à la révélation d'une identité qui transforme une orpheline en femme de haut rang. L'exclamation d'Hyacinte et la prise à témoin du Ciel donnent à cette fin de comédie une atmosphère héroï-comique : l'aspect invraisemblable et quasiment grotesque de cet enchaînement d'événements donne l'impression d'une parodie de tragédie. Le mauvais sort est conjuré par une fin heureuse.

### Bilan

Ce dénouement est un rétablissement de l'ordre social puisque Octave et Hyacinte, obstinés dans la défense de leurs sentiments, s'accordent finalement au projet de mariage des deux pères, et Zerbinette considérée comme une misérable est une femme respectable. L'autorité des aînés et la tradition sont sauvées, toute mésalliance étant écartée.

### Vers l'écriture d'invention

Ce dialogue argumentatif tire parti de l'analyse du texte. Les deux comédiens correspondent aux deux pôles de l'étude : - Une scène farcesque où la double reconnaissance se précipite à coups de quiproquos et de reconnaissance. L'artifice est roi dans cette double scène qu'un comédien pourrait trouver ridicule et fausse, difficile à jouer. - Une scène certes codifiée par ses effets comiques jouant avec l'invraisemblance, mais dans un enchaînement de répliques efficaces où stichomythies, comique de répétition, et effets parodiques, sont jubilatoires, et peuvent conduire à une interprétation hilarante fondée sur l'exacerbation, en surjouant par exemple.